bardé la ville par trahison. Nous en appelons au témoignage des consuls étrangers à Bucharest et nous affirmons, sans craindre de leur part le moindre démenti, que pas un d'eux, aujourd'hui que le calme est revenu dans les esprits et que tous les faits sont connus, ne s'inscrira en faux contre notre protestation à l'égard des énormités dont les correspondans des journaux parisiens ont chargé les troupes ottomanes qui sont entrées à Bucharest le 25 septembre. Dans notre feuille du 9 octobre, nous avons raconté, avec tous les détails possibles, comment les choses s'étaient passées, et nous affirmons encore que nous avons dit la vérité, toute la vérité. Pourquoi les correspondans n'ont-ils pas écrit qu'une demi-douzaine de soldats, tout au plus, s'étant permis quelques actes d'indiscipline, furent à l'instant, par ordre de Fuad éfendi, commissaire de la Porte, punis selon toute la rigueur des lois militaires?

C'est sans doute parce que cette sévérité, qui n'était d'ailleurs qu'un devoir, eût été un démenti aux accusations qu'on dirigeait en masse contre les troupes impériales qui, depuis qu'elles sont entrées dans les provinces moldo-valaques, n'ont cessé de se montrer admirables de discipline, grâce à leur excellente organisation, et surtout au caractère noble et élevé de Fuad éfendi et d'Omer pacha, dont la mission était sans doute difficile, mais qu'ils ont remplie et continuent à remplir avec la plus grande distinction.

Puisque nous en sommes à relever les injustes attaques de la presse parisienne contre la Turquie, nous ne devons pas passer sous silence l'extrait suivant d'une lettre que le *Journal des Villes et des Campagnes* publie dans son numéro du 14 octobre; cette lettre, écrite par un *personnage important* qui habite le Liban, dit cette feuille, aurait été reçue à Paris il y a seulement quelques jours. Ce journal ajoute qu'il reviendra, dans un article spécial, sur la situation du Liban. En attendant, voici l'extrait de la lettre que nous donnons tel que nous le trouvons dans ses colonnes :

« Les malheureux et à jamais déplorables événemens du Liban m'ayant porté à faire des sacrifices au-dessus de mes moyens pour soulager des milliers de chrétiens tombés dans la plus grande misère, et le gouvernement n'étant pas venu à mon secours, ainsi que je m'en étais flatté, je me trouve maintenant dans la presque impossibilité de secourir ces malheureux autrement qu'en faisant connaître aux âmes charitables leur véritable et insupportable situation; c'est à quoi j'ai consacré tout mon temps.

» Ce dévouement au devoir le plus sacré de l'homme m'a suscité les plus grandes tracasseries, pour ne pas dire des persécutions de la part des personnes qui se plaisaient à affirmer que les chrétiens du Liban sont heureux, sont contents plus que jamais, sont satisfaits de leur assujétissement aux Druses, leurs bourreaux, et aux Turcs, les complices de ces derniers; qu'ils ont recouvré leurs droits et leurs sûreté personnelle. Pouvais-je consciencieusement me taire et laisser prévaloir ces assertions, étant intimement convaincu du contraire? En outre de tous les malheurs et tribulations que les chrétiens ont endurés avant, pendant et après les deux guerres impies, ainsi que lorsqu'ils ont été désarmés, et dont le récit est navrant, ils continuent à être en butte aux persécutions de tous genres.

» De nombreux assassinats commis sur des chrétiens sont restés impunis.

» Les Druses du district *El-Teffah*, non contents d'avoir fait payer aux chrétiens, leurs associés, la presque totalité des impôts de leurs biens, veulent les contraindre à acquitter le droit de capitation pour les sept années écoulées, et ce, en contravention à la décision de Schekib éfendi sur la quotité du droit fixé à 10 p. 100, et qu'on voudrait élever à 19 1/2.

» Les Druses continuent à retenir injustement toutes les propriétés confisquées aux chrétiens du Liban, et parmi ces propriétés il en est plusieurs qui appartiennent à des Français qu'ils ne respectent pas plus. On conçoit dès-lors à quels excès ils doivent se livrer à l'égard de pauvres chrétiens abandonnés à leur merci.

» Ces faits et bien d'autres qui, s'ils étaient divulgués, ne serviraient qu'à augmenter la frénésie de leurs persécutions, font que les chrétiens n'osent pas s'en plaindre. »

Il faudrait en vérité, ne savoir que faire pour s'amuser à réfuter les assertions toutes mensongères de l'*important personnage* qui habite le Liban. Qui ne sait que depuis bien long-temps toute la Syrie jouit de la plus parfaite tranquillité? Ce n'est donc pas lorsque nos propres correspondances et toutes celles qu'on reçoit à Constantinople, s'accordent sur ce point, que nous irons perdre notre temps à contredire l'*important personnage* du Liban. Nous nous contenterons de faire remarquer qu'en disant « que le gouvernement français n'étant pas venu à son secours, ainsi qu'il s'en était flatté, et se trouvant par cela même dans la presque impossibilité de secourir ce pays autrement qu'en faisant connaître aux âmes *charitables* sa triste et *insupportable* situation », le *personnage important* n'a d'autre but que de tendre la main pour faire des dupes en sa faveur. Dans tous les pays du monde, cela s'appelle faire un vilain métier, et si nous le voulions bien, il ne nous serait peut-être pas impossible de dire le nom de ce triste correspondant. Nous plaignons le *Journal des Villes et des Campagnes* si, pour faire l'article annoncé, il n'a que les lettres de son *important personnage* du Liban.

Les nouvelles de Valachie n'offrent rien de saillant; l'ordre s'y raffermit tous les jours davantage, grâce aux excellentes mesures qui sont prises par le commissaire de la Porte, Fuad éfendi, et le caïmacam de la principauté, le prince Cantacuzène. Voici ce que nous écrit notre correspondant de Bucharest :

« Bucharest, 3 novembre 1848.

» Je vous ai dit, dans ma dernière lettre, qu'un emprunt de 300,000 roubles en argent avait été mis à la disposition des provinces moldo-valaques, afin qu'elles pussent subvenir aux frais d'entretien des troupes russes. Voici la note que M. le conseiller d'Etat de Kotzebue a adressée, à cette occasion, au caïmacam de la principauté de Moldavie :

« Les troubles survenus dans la principauté ayant nécessité son occupation militaire par les troupes impériales appelées à y rétablir l'ordre légal, je suis chargé d'annoncer au gouvernement valaque que les dépenses de leur entretien doivent retomber sur les fiscs des deux principautés, d'après une juste répartition entr'eux, dont on ne tardera pas à s'occuper.

» Toutefois, Sa Majesté l'Empereur, dans Sa constante sollicitude pour le bien-être de ces pays qui jouissent de Sa haute protection, et dans le but d'éliminer toutes les difficultés que l'approvisionnement des troupes pourrait occasionner, a eu la grâce d'ordonner qu'un emprunt de 300,000 roubles en argent soit accordé pour en couvrir les dépenses. Je me fais un devoir d'ajouter que relativement à la restitution de cette somme, ainsi que des avances faites jusqu'ici, on ne manquera pas de faire à l'avenir les dispositions nécessaires.

» En conséquence, je prie Votre Excellence, d'un côté, de porter à la connaissance des habitans cette nouvelle preuve de la sollicitude avec laquelle Sa Majesté l'Empereur se plaît à soulager leur position actuelle; de l'autre, de bien vouloir prendre des mesures afin qu'une coopération active soit déployée de la part des autorités locales pour faciliter la tâche de l'approvisionnement à des prix aussi avantageux que possible; et enfin, en troisième lieu, d'ordonner que des publications soient faites pour faire connaître au peuple que dorénavant tous les produits pour l'usage des troupes seront payés argent comptant.

» J'ai l'honneur d'être, etc.

» *Signé*, CH. KOTZEBUE. »

» Je vous avais annoncé qu'une revue avec parade des troupes ottomanes devait avoir lieu; elle a eu lieu en effet, et un journal du pays en rend compte en ces termes :

« Le 29 du courant a eu lieu sur la vaste plaine située vis-à-vis du Monastère Cotrotzeni la grande revue des troupes ottomanes, composées du 1er régiment d'infanterie de la garde, du 4e régiment d'infanterie de ligne; du 1er, 2e et 3e régiments de hulans de la garde, et d'une batterie à cheval de la garde.

» A 9 heures et demie du matin, LL. EExc. Fuad éfendi, le général en chef Omer pacha et les autres pachas s'étaient rendus sur les lieux où l'armée avait déjà pris position. A 10 heures arriva S. Exc. le général d'infanterie Lüders avec un nombreux état-major. Toutes les notabilités de la capitale s'y étaient réunies sous des tentes dressées *ad hoc*. Les deux tiers de la population y étaient aussi accourus pour assister pour la première fois à une pareille revue. Le signal fut donné immédiatement, et l'armée, partagée en colonnes, se mit en mouvement. Les évolutions que l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie ont exécutées avec une rare précision et une célérité inconcevable, ont excité l'admiration même des connaisseurs les plus expérimentés, et ont valu à l'armée et surtout au digne chef qui la commande, les félicitations les plus flatteuses et les éloges les mieux mérités.

» M. le ban Stirbey, frère aîné de l'ex-prince Bibesco, et pendant 3 ans ministre de l'intérieur sous l'hospodorat de ce dernier, vient d'arriver ici précipitamment de Paris où il se trouvait depuis le mois de mars ou d'avril dernier. Sont également arrivés ici avant-hier, les deux frères de l'ex-prince régnant Alexandre Ghyka, absens depuis quelques années, savoir le ban Michel Ghyka, ex-ministre de l'intérieur, et le général Constantin Ghyka, ex-Spathar en chef de la milice valaque. »

DÉCOUVERTE DES RUINES D'UNE GRANDE VILLE DANS L'ASIE-MINEURE.

On sait que depuis assez long-temps la Sublime Porte fait procéder à l'opération du recensement de l'Empire, par l'intermédiaire d'agens désignés *ad hoc*, qui parcourent les régions les plus éloignées et les plus inaccessibles pour atteindre le but désiré. M. le docteur Brunner, médecin européen au service du gouvernement de S. M. I., est un de ces agens. Membre de la commission chargée d'explorer le sandjak de Bosouk, dans l'Asie-Mineure, il lui a été donné, tout en remplissant sa mission, de faire une découverte qui intéressera, sans doute, tous ceux qui s'occupent sérieusement d'histoire et d'archéologie. M. Brunner a lu toutes les relations anciennes et modernes concernant l'Asie-Mineure; dans aucune d'elles, il n'a vu la moindre trace de son heureuse et grande trouvaille.

Arrivé le 15 septembre à Yunkeuï, village aux souterrains (sandjak de Bosouk), M. Brunner, dont de bizarres et hardis travaux pratiqués dans le roc vif fixaient l'attention, fut abordé par un villageois qui s'engagea à faire voir au docteur des choses bien autrement intéressantes, pour peu qu'il voulût bien consentir à le suivre de l'autre côté de la montagne. Surpris de l'offre obligeante à lui faite par un individu qui voyait pour la première fois un franc (car jamais franc, au dire de tous les habitans de Yunkeuï n'avait paru dans ce village), M. Brunner hésita un instant, puis répondit à son *cicerone* officieux qu'il était prêt à le suivre. Sur ce, le docteur se rendit chez lui, prit ses armes pour s'en servir, en cas de besoin, se fit accompagner par son domestique et se mit à la disposition du villageois qui, après une demie heure de marche, le conduisit à la terre promise. En effet, au tournant de la montagne qui lui avait été indiqué, le docteur se trouva, à sa grande surprise, devant les ruines d'une ville considérable. Ces ruines sont situées au sud-est du village de Yunkeuï et au nord du village de Tschépué, une demie lieue distans l'un de l'autre.

La ville s'élevait à une demie-lieue au-dessus de Kis-el-Ismek, et ses ruines s'étendent encore le long de la montagne à laquelle les villageois des environs donnent le nom de Kalé-Dagh qu'elles contournent, en se prolongeant jusqu'à la hauteur de Kalé-Déressi.

L'emplacement de la ville a une demie-lieue de longueur; on y remarque 7 temples à coupole et 218 maisons, les unes bien conservées, les autres à moitié remplies de décombres et de vastes fragmens de rochers détachés du haut de la montagne, qui forme une ligne parallèle à la ville, et la domine dans toute sa longueur. Quelques maisons ont plusieurs compartimens, de 3, 4 et 6 chambres. Les temples sont également flanqués de chambres sur leurs parties latérales; le plus grand de ces édifices mesure 20 pieds de long sur 28 de large. M. Brunner n'a pu évaluer au juste la hauteur des autres, car tous sont plus ou moins remplis de terre; mais à en juger par la hauteur des portes latérales qui sont, quelques unes à moitié, les autres aux trois quarts comblées, plusieurs de ces temples ne doivent pas avoir moins de 20 à 30 pieds d'élévation.

On reconnaît facilement que tous avaient leurs parois intérieures enduites de plâtre qui a en très grande partie disparu. Au reste, aucun signe, aucun emblème, aucune indication de nature à faire constater l'origine et la date de la fondation de la ville. Toutes les informations de M. Brunner, à ce sujet, sont restées infructueuses : la seule réponse qu'il ait pu obtenir des gens du pays, a été celle-ci :

Kiaffir dan Kalma.

Cependant, quelques vieillards se rappellent encore avoir vu peints en fresque, sur des murs, des oiseaux et des arbres. M. Brunner a attentivement visité la ville dont les archéologues ne tarderont pas, il faut l'espérer, à nous faire connaître le nom. En studieux et consciencieux observateur, il déclare n'y avoir rien trouvé qui pût donner les éclaircissemens nécessaires dans cette circonstance.

Nous oubliions de dire que dans quelques maisons, M. Brunner a trouvé des jarres très bien faites, en pierre, de hauteur d'homme, et qui, frappées par un instrument en fer ou en bois rendent un son tout à fait semblable à celui d'une cloche. Mais pas la plus petite ornementation depuis l'orifice jusqu'à la base de ces récipiens.

NOUVELLES DIVERSES.

Mardi dernier, ont commencé les fêtes du Courbon-Baïram, annoncées la veille à la population musulmane par le canon des batteries de terre et des bâtimens de guerre mouillés dans le port. Le Sultan, revêtu du manteau impérial et portant sur Son fès la superbe aigrette en brillans qui le décore dans les grandes cérémonies, a quitté au point de jour, le palais de Top-Capou où il s'était rendu la veille, par la porte de *Babi Hounayoum*, pour aller à la mosquée de Sultan-Ahmed. Sa Majesté était escortée de ses ministres, de tous les dignitaires de l'Empire et des principaux officiers civils et militaires. Le cortége était magnifique, imposant. Le départ du Sultan du palais de Top-Capou, avait été annoncé par des salves d'artillerie. Tout l'espace que devait traverser Sa Majesté, depuis le palais impérial jusqu'à la mosquée, était garni d'une double haie de soldats de la garde impériale et de la marine dans une parfaite tenue et d'une contenance vraiment militaire. Des symphonies exécutées avec beaucoup de précision et d'ensemble, l'aspect des troupes sous les armes, la richesse et l'éclat du cortége, la foule immense qui encombrait toutes les avenues, les cris répétés de : *Vive l'Empereur !*, formaient un spectacle des plus imposans et en tout digne d'admiration.

Après la prière, le Sultan a quitté la mosquée pour retourner au palais de Top-Capou où il a reçu, dans la salle du Trône, les hommages et les félicitations accoutumés des ministres et des autres dignitaires de l'Empire.

— Mardi dernier, après avoir reçu au palais de Top-Capou les félicitations de tous les ministres et les hauts fonctionnaires, le Sultan est rentré à son palais de Tchéragan, où Sa Majesté a reçu les félicitations de toutes les personnes de sa maison. Cette cérémonie, à laquelle assistaient tous les grands fonctionnaires, s'est faite avec une grande solennité. Le Sultan était sur son Trône en costume de cérémonie, dans la grande salle du Divan-Khané, ayant à sa droite S. A. le Grand-Vézir et les principaux ministres, à sa gauche ses chambellans et ses secrétaires. Les hallebardiers à pied en grande tenue, formaient une double haie depuis la porte d'entrée jusqu'au trône du Sultan, et c'est au milieu de cet imposant cortege que S. M. I. a reçu les félicitations des employés de sa maison. A l'issue de cette cérémonie, tous les ministres se sont rendus chez S. A. I. la Sultane-Mère pour lui présenter également l'hommage de leurs félicitations à l'occasion des fêtes du Courban-Baïram.

— A l'occasion des fêtes du Courban-Baïram, S. A. I. la Sultane-Mère, s'est rendue, lundi dernier, à Sultan-Bayédzid et à Sultan-Ahmet où Elle a fait distribuer, au peuple musulman, deux mille-huit-cents moutons. Le même jour, le Sultan s'était rendu sur les mêmes lieux et avait également fait distribuer trois mille moutons.

— A l'occasion des fêtes du Courban-Baïram, qui durent quatre jours, les bureaux de la Porte et des différentes administrations, qui ont été fermés lundi dernier, ne se rouvriront qu'après demain samedi.

— Mouamer pacha, ex-membre du conseil de guerre de l'armée d'Anatolie, vient d'être nommé membre du conseil supérieur de la guerre : il est arrivé mercredi dernier à Constantinople, à bord du bateau à vapeur anglais l'*Erin* qui dessert la ligne de Trébisonde.

— S. Exc. M. Titow, envoyé extraordinaire de Russie, quitte aujourd'hui sa résidence d'été de Buyukdéré pour venir habiter celle d'hiver, à Péra.

— M. le général de division Aupick, envoyé extraordinaire de la République française, doit quitter samedi prochain sa résidence d'été de Thérapia, pour venir occuper le palais de l'ambassade, à Péra.

— Ainsi que nous l'avions annoncé dans notre précédent numéro, M. le comte de Reculot, premier secrétaire de la légation française à Constantinople, qui se rend en France en vertu d'un congé qu'il a obtenu de son gouvernement, est parti dimanche dernier, à bord du paquebot-poste l'*Egyptus*.

— M. Loève-Veimars, ex-consul-général de France à Bagdad, qui se trouve à Constantinople depuis un mois environ, part aujourd'hui pour se rendre dans son pays par la voie de Trieste. Le zèle et les talens dont M. Loève-Veimars n'a cessé de donner des preuves dans sa carrière consulaire, sont une garantie suffisante que la république française ne voudra pas se priver long-temps des services d'un tel fonctionnaire.

— M. Domerq, préfet apostolique de la mission des Lazaristes dans le Levant, qui se trouvait absent de Constantinople depuis quelque temps, y est arrivé vendredi dernier par le bateau à vapeur de Trieste.

— Mgr. Agopos, archevêque de Mursevan, près d'Amasia, élu dernièrement patriarche des arméniens non-unis, est arrivé hier à Constantinople par le bateau à vapeur anglais de Trébisonde.

— Le patriarche grec qui a été destitué dernièrement, continue, par ordre, à garder ses appartemens de Cadikeui, où il attendra le résultat de l'enquête qui doit être faite sur son administration, pleine d'actes arbitraires et d'exactions. Il était patriarche depuis trois ou quatre ans, et l'on dit que sa fortune se monte à 15 millions de piastres du G. S.

— Nous sommes heureux d'annoncer que la santé de Chéfik bey, directeur des *Evkafs*, dont nous avions annoncé l'indisposition dans notre dernière feuille, est entièrement rétablie.

— Nous sommes également heureux d'annoncer que M. Boghos Dadian, qui se fit d'assez graves blessures dans sa chûte sur le pont de Basmahané, est complétement guéri, et qu'il a repris ses importantes occupations.

— M. Le Postelnik Jean Schinas et son fils l'aga Démétrius qui, en récompense des longs et honorables services rendus par leur famille au gouvernement ottoman, ont reçu, il y a quelque temps, la décoration du *Nichan-Iftihar*, vient d'être l'objet d'une nouvelle faveur de la part de S. M. I.

M. Le Postelnik Schinas, homme d'un talent remarquable et varié, a rédigé en Turc et en Français un manuel de morale pratique appliquée à la politique et aux relations sociales. A cette occasion, il a été admis samedi dernier avec son fils, en présence de S. M. le Sultan qui, non seulement les accueillis de la manière la plus gracieuse, mais encore a daigné faire don à chacun d'eux d'une tabatière enrichie de diamans.

L'ouvrage de M. Schinas, écrit dans un style élégant, répond aux besoins d'une époque, où l'on ne saurait trop désirer la propagation des saines doctrines, surtout lorsqu'elles sont présentées de manière à exciter l'intérêt du lecteur par la beauté des images et le choix des expressions. La jeunesse studieuse, en outre, ayant en regard une traduction littérale, y trouvera ample matière à s'exercer dans le style moderne de l'Orient, en se nourrissant en même temps de principes de la plus haute morale, propres à lui former l'esprit et le cœur.

— L'établissement de Basmahané, créé, il y a environ deux ans, par les soins de S. A. I. la Sultane-Mère, pour la fabrication de tissus indigènes, sous la direction de M. Philipps, a commencé à être mis en activité mercredi dernier. La machine, forte de 25 chevaux et provenant d'Angleterre, a été montée par MM. John Hague, William Fisher, Dubois et Dulton. La fabrique de fonderie de Barout-Hané a fourni tous les accessoires.

Les indigens des différentes croyances seront employés à la fabrication des tissus; c'est encore là une pensée de S. A. I. la Sultane-Mère, qui a déjà su mériter, à tant de titres, le nom de bienfaitrice des pauvres.

— Les élèves de l'école d'agriculture, dont M. Agathon vient de prendre la direction, recevaient un traitement mensuel qui variait depuis 750 piastres jusqu'à 200. Par une mesure de justice bien entendue, le nouveau directeur vient de réduire ce traitement à 250 piastres par mois, pour chaque élève indistinctement.

— Nous apprenons, que sous peu, une vingtaine d'élèves de Galata-Sérail, choisis parmi les plus avancés de la 3e classe, seront envoyés à l'école d'agriculture, à San-Stefano, où ils devront suivre les cours de M. Agathon.

— Le choléra, comme on sait, a envahi presque toutes les contrées de la Syrie, et presque partout il a été combattu avec énergie et succès par les agens du gouvernement. A Beyrouth, il fait encore quelques victimes, mais selon toutes les apparences, et Dieu protégeant les efforts incessans du gouverneur-général, Vamik pacha, à l'encontre du fléau, la population de cette ville ne tardera pas à en être entièrement délivrée. Par les soins de ce digne fonctionnaire, la propreté des bazars et des rues de Beyruth est entretenue avec la plus scrupuleuse attention; médecins et pharmaciens ont ordre d'assister les malades à toute heure, et il leur est surtout recommandé de soigner les pauvres au sort desquels il est si méritoire de compâtir, dans la position doublement malheureuse où ils se trouvent si cruellement placés.

« Au plus fort du choléra, nous écrit-on de Beyruth, le pacha se rendait, dès le point du jour, au palais du gouvernement, qu'il ne quittait qu'au coucher du soleil: Tout son temps était consacré à combiner et prendre les mesures les propres à repousser l'ennemi commun, le choléra. Aussi, les habitans encouragés par l'active sollicitude de S. Exc. formaient-ils des vœux sincères pour la prolongation des jours de S. M.

» Il y a peu de temps, un cholérique ayant été saigné par un barbier qui aurait dû s'abstenir de recourir, dans le cas, à une évacuation sanguine sans ordre du médecin, a succombé à ce traitement. Le meurtrier *sans le vouloir*, a été arrêté, jugé et puni, d'après les prescriptions du *Tanzimat Haïrié*. »

L'auteur de la lettre à laquelle nous avons emprunté les détails qui précèdent ajoute :

« La ville de Saïda et la montagne du Liban continuent à jouir de la tranquillité la plus parfaite, par suite de l'action, de la régularité et de l'exactitude imprimées aux affaires par l'administration éclairée de S. Exc. Vamik pacha. Saïda a été purgée de quelques vagabonds qu'elle renfermait, et certains cabarets existant hors de la ville ont été fermés, dans l'intérêt de la tranquillité publique et conformément aux nouvelles lois.

» Jusqu'ici, il était d'usage que les gouverneurs de Saïda et des environs, envoyassent, à certaines époques de l'année, des chevaux en cadeau au gouverneur-général de la Syrie; S. Exc. Vamik pacha n'a rien voulu accepter, pour sa part; les fonctionnaires donateurs, avaient été, au reste, prévenus du refus; « la meilleure manière de me contenter, leur avait-il fait dire, sera celle d'être obéissans aux ordres de S. M. le Sultan, et fidèles exécuteurs du *Tanzimat Haïrié*. »

Nous oubliions de dire que S. Exc. vient d'abolir les droits de prison perçus par l'autorité locale, jusqu'à ce jour.

— Le bateau à vapeur *Yeni-Dounia*, qui appartenait en dernier lieu à M. Camundo, vient d'être acheté par le gouvernement ottoman; il se trouve, en ce moment, à l'Arsenal pour y être réparé.

— Les compositeurs typographes sont les ennemis-nés des rédacteurs. Les nôtres, dans l'article théâtral publié dimanche passé, ont omis de faire figurer dans la nomenclature des chanteurs qui composent la nouvelle troupe, un de ses sujets les plus distingués, Mlle Emilie Cominotti, *prima donna assoluta* et, il y a trois, ans l'artiste privilégiée du public de Péra qui a si souvent applaudi à ses triomphes.

— Le brick russe *Brelus*, capitaine J. R. Hanson, chargé de charbon de terre et venant de New-Castle, a fait naufrage dans la nuit de dimanche dernier derrière la Pointe du Sérail.

— Dans la nuit de lundi à mardi, des malfaiteurs se sont introduits dans le magasin de M. P...... à Galata, et à l'aide de leurs instrumens, ils ont brisé en partie, au deuxième étage, la porte d'une caisse en fer qu'ils étaient parvenus à entrebailler. S'étant aperçus qu'elle ne contenait aucune valeur, ils ont renoncé à l'ouvrir entièrement, et en se retirant, ils ont emporté deux mille piastres environ qui se trouvaient dans la pièce située au premier étage.

— Dimanche dernier, dans la nuit, des voleurs s'introduisirent dans une maison située en face de l'école militaire des Grands Champs-des-Morts, et en emportèrent une quantité d'objets précieux. Comme cette maison n'était habitée que par une vieille femme et ses deux filles, les malfaiteurs commirent leur crime sans la moindre opposition.

NOUVELLES D'EUROPE.

Les nouvelles suivantes sont empruntées au *Journal de Francfort* et au *Bulletino Maltese* :

ALLEMAGNE.

Dans la 99e séance de l'assemblée nationale de Francfort, le 19 octobre, la commission nommée pour examiner les motions de MM. Venedey et Nauwerck par rapport aux affaires d'Autriche, a présenté, par l'organe de M. Schubert de Konigsberg, un double rapport. Les conclusions de la majorité tendent à ce que l'assemblée nationale veuille approuver l'envoi de commissaires de l'empire et engager le ministère de l'empire à prendre toutes les mesures ultérieures nécessaires à la conservation des intérêts de l'Autriche. Les conclusions de la minorité tendent en outre à faire placer sous la disposition exclusive des autorités légalement constituées, les troupes autrichiennes originaires des provinces allemandes et à donner des instructions conformes aux commissaires de l'empire.

A l'occasion de l'anniversaire de la naissance du Roi de Prusse, M. Grabow, à la tête d'une députation de la Chambre des députés dont il est le président, s'est rendu au palais, le 16 octobre, et a adressé à S. M. l'allocution suivante :

« Sire,

» Les représentans réunis de votre peuple libre et fidèle, envoyé par celui-ci, sur l'appel de V. M. pour établir, de concert avec elle, les bases de la constitution de la Prusse, nous ont chargés de venir, à l'occasion de l'anniversaire du jour qui a donné au pays son souverain, offrir pour la première fois à V. M. leurs respectueuses félicitations. Pénétrés de la gravité de l'époque actuelle, et portant de joyeux regards sur le grand avenir de notre chère patrie, nous exprimons au nom de ceux qui nous ont envoyés avec une loyale franchise, avec le dévouement respectueux d'hommes qui n'ont jamais su séparer la fidélité envers leur roi de la fidélité qu'ils doivent au peuple, le vœu intime que le jour actuel revienne encore bien souvent pour le salut de la patrie, pour le bonheur de votre peuple, et V. M. puisse être longtemps encore, avec les autres membres de la famille royale, témoin du nouvel état de choses. Puisse-t-il être réservé à V. M. de voir se consolider et se perfectionner complètement ces institutions qui, nous sommes certains, resserreront les liens que